

## La vie en rose

En sortant de l'hôpital, j'avais regagné mes pénates : un studio au huitième étage d'un immeuble de banlieue plutôt crade. Escaliers taggués du sous-sol jusqu'au toit, ascenseur aux odeurs de chiotte publique, toujours en panne, et caves où plus personne n'osait s'aventurer vu ce qu'il s'y passait parfois. Les jours où ma conscience se réveillait quelque peu, je me demandais comment un être humain pouvait vivre dans un endroit pareil. J'y vivais pourtant ! Quand on est chômeur fin de droit, on n'a pas tellement le choix du palace ! Je savais que la prochaine étape, s'il y en avait une, serait un carton sur une bouche de métro, SDF. Je m'en foutais. Au point où j'en étais, tout m'était égal. Dieu merci (si je puis dire), je n'avais aucune charge de famille et jusqu'à présent, je n'étais responsable du malheur de personne. Tout le monde ne pouvait pas en dire autant. Vraiment... TOUT m'était égal... Pour en arriver à un tel point de détachement, il faut n'avoir absolument plus rien à espérer, et ce, depuis pas mal d'années. Je n'avais plus qu'à m'allonger sur mon vieux matelas jeté à même le sol et attendre... Quelqu'un finirait bien par enfoncer la porte, alerté par l'odeur du cadavre ! La seule inconnue, c'était combien de temps cela prendrait.

Sur l'évier, je découvris une bouteille de vin à peine entamée. Je crois que c'est elle qui m'avait envoyé à l'hôpital. J'en avais avalé à peine une gorgée et je m'étais retrouvé dans l'escalier à vomir mon sang. J'avais l'impression que mon estomac s'était retourné comme un gant. D'accord, ce n'était pas un grand cru, c'était du vin de supermarché en bouteille plastique, mais il n'était pas censé faire cet effet-là, même s'il arrachait un peu ! On ne vend pas de l'acide nitrique sous l'étiquette « Vin de table »... enfin pas encore ! Les voisins avaient appelé les flics. Ils croyaient, à voir tout ce sang, que j'avais pris un coup de couteau. Ça arrivait quelquefois dans le quartier. Faut dire qu'ils ne m'avaient pas examiné de près, les voisins... Ils avaient prudemment entrebâillé leur porte, puis à la vue du spectacle, ils l'avaient refermée aussi sec et fait marcher le téléphone. C'est beau la solidarité humaine !... Ils auraient aussi bien pu ne rien faire du tout, même pas entrebâiller la porte... C'est ce que j'aurais fait, moi qui ne suis pas curieux de nature. Et puis je n'ai pas le téléphone !

Ils m'avaient un peu remis sur pied à l'hôpital... m'avaient conseillé, sans grande conviction, de suivre une cure de désintoxication. Je n'avais pas voulu... à quoi bon ?

J'attrapai la bouteille suspecte et je bus à plein goulot, une bonne lampée, pour voir si l'effet allait se reproduire... Non ! ça avait l'air d'aller. Il n'était pas si mauvais, ce vin, j'avais déjà bu des trucs bien pires. Il devait me rester une boîte de sardines dans le buffet et quelques biscottes, avec le vin, ça faisait un repas. Je branchais ma vieille télé noir et blanc,

si vieille, si déglinguée que même les derniers cambrioleurs qui avaient visité les lieux n'en avaient pas voulu. Ils avaient juste cassé un peu de vaisselle, ils devaient être énervés de n'avoir rien trouvé à voler. Des petits cons !... qu'espéraient-ils ?... Feraient mieux d'aller exercer dans des quartiers plus bourgeois. Il est vrai que ceux-là étaient mieux protégés, c'était pas pour les amateurs.

Sur l'écran, une blonde platine annonçait qu'après la pub, il allait y avoir le tirage du loto. Cela me rappela le ticket que j'avais trouvé juste devant l'hôpital, en sortant. Je m'étais même demandé si ça valait la peine de se baisser, je n'étais encore pas si vaillant. Il était là, au fond de ma poche, et tout en vidant ma bouteille de « Vin de table », je le posai devant moi. Cela ne coûtait rien de voir si la chance pouvait tourner un jour ou l'autre. Peut-être allais-je avoir trois ou quatre numéros dans le désordre et gagner les deux ou trois cents francs qui me permettraient de tenir quelques jours de plus et de me payer du vin un peu meilleur.

Dix minutes plus tard, j'avais gagné trente millions de francs. J'étais encore suffisamment lucide pour faire la conversion : trois milliards de centimes... ça parlait mieux !... Super cagnotte... Six numéros dans l'ordre... Je fus pris d'un fou-rire irrésistible. Je pensais à la tête du type qui avait perdu son ticket s'il se souvenait des numéros qu'il avait joués ! Pour fêter l'événement, je finis de vider ma bouteille. La prochaine serait un Château-Margaux ! A moi la vie en rose !

Je m'allongeai sur mon matelas, les yeux perdus vers le plafond que je ne voyais plus. Mon regard portait bien plus haut, vers les étoiles.

J'irai m'acheter des fringues de luxe, chez Cardin, pourquoi pas ? Puis je me payerai une suite au Crillon et des gueuletons et des cuites carabinées... peut-être une Ferrari... des putes aussi... Pas la peine de se priver, ils avaient été catégoriques à l'hôpital : avec mon cancer du foie, j'en avais plus que pour trois mois !

Christian Marcon

Manosque le 11 novembre 2001